

12 Gironde

Des milliers de curieux se sont déplacés à Bazas pour fêter les bœufs gras
LAURENT THEILLET / SO



Beaucoup viennent pour l'authenticité de la manifestation

FÊTE DES BŒUFS GRAS

« Je voulais voir une fête typique, je suis servie »



Texte : Emma Gouaille et Arnaud Dejeans
Photos : Laurent Theillet
langon@sudouest.fr

5 000 personnes. « Sud Ouest » ne s'est pas amusé à compter les côtes de bœuf, les bouteilles de vin et les pintes de bière consommées un peu partout dans les bars, restaurants, peñas, food trucks et Cercles de la cité médiévale. Mais la barre fatidique – merci aux autorités de ne pas lire la prochaine ligne – a été largement dépassée. C'est une bonne nouvelle. Cela signifie que la fête ancestrale, créée en 1283, n'a pas pris une ride. Les Bazadais, petits et grands, sont toujours au rendez-vous, mais la réputation de l'événement dépasse largement les frontières sud-girondines. Parmi les curieux réunis place des Tilleuls en fin de matinée, il y a Pierre, Marie, Serge et Sylvie, venus de Bayonne. Ils ont fait la route pour voir un ami à Langon et découvrir cette fête « dont tout le monde parle ». « Ça nous fait penser à la Foire

Un chiffre ne souffre d'aucune contestation : 18 bœufs bien nourris ont participé au concours agricole de la Fête des bœufs gras 2025 sur la place de la Cathédrale de Bazas, hier. Combien de personnes ont profité du spectacle ? « 4 999 », répond un représentant de la mairie avec un air taquin. La manifestation est normalement plafonnée à

Des milliers de personnes, voire une dizaine de milliers, ont pris d'assaut la cité médiévale à l'occasion de la Fête des bœufs gras, hier. Au milieu des habitués, on retrouve des curieux venus de toute la région et même de l'étranger. Récit d'une journée cosmopolite et persillée



Les plus matinaux ont cassé la croûte place de la Cathédrale



La foule autour du toril pour admirer les bœufs gras



Une information utile à rappeler, les animaux fêtés ce jour-là sont des bœufs et non des vaches

au jambon, mais en plus cool, comme c'était il y a trente ans.» Aux côtés des locaux qui connaissent bien les us et coutumes, des néophytes se demandent : « Mais ils font quoi là ? Pourquoi lavent-ils des vaches ? » Marie-Claire éclaire ses amies, jeunes retraitées, de Mérignac, Martignas-sur-Jalle et Angoulême. « Je viens depuis que j'ai 5 ans. Dans le temps, on allait avec l'école les voir tuer à l'abattoir. » Devant les mines interloquées de ses amies, elle reprend : « Aujourd'hui, c'est surtout l'occasion de se rassembler entre copains autour d'un bon repas. »

Boire et à manger

« C'est un moment convivial où tout le monde se retrouve et, surtout, on soutient les agriculteurs », insiste Inès, jeune femme de Captieux qui a convaincu ses amies de Paris et La Rochelle de faire le déplacement. « On ne connaît pas cette culture, ces fêtes traditionnelles », se réjouit l'une. « On va surtout passer notre temps à manger et à boire », raille l'autre.

En tartare, en effiloché ou en filet, tous les restaurants se sont mis au diapason pour honorer la spécialité du jour. Sous la halle de la mairie, des stands proposent aussi burgers, huîtres et poulet rôti. Patrice et Cécile, venus du Périgord, auraient bien mangé du bœuf, mais la file

« Qu'est-ce qu'ils vont faire ensuite ? Les emmener à l'abattoir ? Vraiment ? Tous ? Ce n'est pas la fête des végétariens ici »

pour le poulet était plus rapide. Leur belle-fille coréenne, qui vit ses premiers Bœufs gras, loue l'authenticité de la manifestation. « Tout le monde a l'air si enthousiaste de défendre cette tradition. »

Maïté, Évelyne et Patricia digèrent sur un banc de la place des Tilleuls. Le trio arrive des Landes, près de Mont-de-Marsan. « Nous sommes



Les tchancayres et les danseuses de Lous dé Bazats ont fait forte impression sur le public

en TGV. » Traduction : Très Grandes Vacances. C'est la première fois que ces retraitées viennent à Bazas : « On était curieuses de découvrir cette fête. Et c'était l'occasion de partager un bout de viande. »

Place de la Cathédrale, Mounia admire les peaux de mouton de jeunes échassiers du groupe folklorique Lous dé Bazats. « Quelle drôle de fête ! » La spectatrice vient de Bruxelles, elle est en vacances dans l'Entre-deux-Mers. « Je voulais voir une fête typique de la région, je suis servie. Cela me fait penser au carnaval de Binche, en Belgique. Sauf que chez moi, les personnages qui défilent, les Gilles, jettent des oranges vers le public. »

Ne pas confondre vache et bœuf

Après le défilé, la foule s'agglutine autour du toril. Les 18 bœufs sont étudiés sous toutes les coutures. Les juges décerneront les prix du concours agricole. L'occasion pour les enfants, en vacances scolaires, de revoir des notions. Un jeune garçon analyse : « Elles sont belles les vaches,

LES ÉLEVEURS PRIMÉS

Le prix du Roi bœuf a été attribué à l'Étable bazadaise (Pierre-Julien Allard), Pascal Turani, le Gaec Sillac, Vincent Ducasse, Philippe et Sophie Bedubourg et la ferme du lycée agricole de Bazas Terres de Gascogne ont aussi été décorés.

difficile de choisir, moi j'aime bien la troisième. » « Ce sont des bœufs [taureaux castrés, NDLR], corrige son père. « Qu'est-ce qu'ils vont faire ensuite ? demande un homme. Les emmener à l'abattoir ? Vraiment ? Tous ? » Une autre participante résume : « Ce n'est pas la fête des végétariens ici. »

Après la cérémonie d'intronisations et la remise des prix, le cortège des tracteurs se prépare à repartir, direction l'abattoir. Les amis basques, rencontrés le matin, profitent que la place de la Cathédrale se soit vidée pour s'approcher des animaux. « On saura pour la prochaine fois ! Il faut attendre la fin de la journée pour voir les bœufs de plus près. »

Un an après, « rien n'a vraiment changé »

La Fête des bœufs gras de Bazas est un îlot de bonne humeur au milieu d'un océan de difficultés pour la filière bovine



L'éleveur Philippe Bedubourg (en vert) a obtenu le 2^e prix en conformation lors du concours agricole. L. THELLET / SO

Des milliers de personnes pour donner le sourire aux restaurateurs, un spectacle bien orchestré pour faire vibrer le public et de magnifiques bœufs pour rendre fiers les éleveurs de bazadaises : la Fête des bœufs gras 2025 est parfaitement persillée. Mais ce rendez-vous n'est qu'une parenthèse : l'agriculture en général et l'élevage bovin en particulier traversent une crise profonde en France.

La prise de parole de l'éleveur Philippe Bedubourg avait secoué la place de la Cathédrale l'an dernier : « Sans nous, demain, il n'y a plus d'agriculture. Il ne restera que des ronces et des friches dans nos campagnes. Qu'allons-nous transmettre à nos enfants ? Des mots forts qui ne se sont pas évaporés en douze mois. L'agriculteur d'Aubiach était de retour à Bazas hier. Dans un autre rôle cette fois : « Je voulais faire une pause festive et présenter mes bêtes au concours », partage le patron de l'EARL La Bazadaise.

Qu'est-ce qui a changé en un an ? « Absolument rien. Nos exploitations sont toujours menacées », tranche Philippe Bedubourg avant d'ajouter : « Les éleveurs proches de la retraite ont du mal à trouver des repreneurs. »

« Un cercle vertueux »

L'ancien ministre de l'Agriculture Marc Fesneau (2022-2024), de passage à Bazas à l'invitation de la députée MoDem Sophie Mette, va dans le même sens : « L'élevage fait partie d'un cercle vertueux. Sans lui, les autres productions seraient en péril. » L'an dernier, l'éleveur Philippe Bedubourg avait alerté : « Il faut sauver l'abattoir de Bazas. » Cette semaine, le tribunal de commerce a prolongé de six mois la période d'observation de la structure, placée en redressement judiciaire le 28 février 2024. Un nouveau directeur a été missionné : « Nous avons de nouveaux clients mais il faut mobiliser tout le territoire pour sauver la structure », résume le gestionnaire Elie About-Nader. Verdict mi-juin.

A. D.



La confrérie bazadaise du bœuf a intronisé plusieurs personnalités



Yesse, originaire de Corée, est venue avec ses beaux-parents périgourds